

Tcher30  
29 avril 2016

## LA RADIOACTIVITE REND LIBRE

Ordoncques, la chaîne Arte, pour fêter les 30 ans de Tchernobyl, a programmé un film qu'elle a co-produit : « de Tchernobyl à Fukushima : zones grises, la vie empoisonnée ». Surprise, ce documentaire d'Olivier Julien est un modèle de désinformation. Arte ne nous avait pas habitués à tant d'hypocrisie dans sa présentation de notre réalité.

**D'abord** le titre : un énoncé empreint d'inquiétude. Quel sera le prochain accident ? il sera imprévisible, comme les deux premiers. Qu'y a-t-il dans les zones grises ? Une certitude achève l'énoncé : la vie empoisonnée. Enfin on saura quel poison imprègne la vie dans les zones grises et, on le suppose, quels remèdes sont apportés.

**Mais** le contenu vient contredire les inquiétudes soulevées par le titre. Les zones grises sont les régions marquées en rouge sur une carte plusieurs fois montrée, celles qui ont été survolées par le nuage de Tchernobyl (bien loin de chez nous, mais quelle mesquinerie de tout rapporter à son petit nombril). Et, figurez-vous, on y vit pas si mal que ça !

**Car**, retenez votre souffle, (dès 1996, soit dix ans après, mais ce n'est pas dit dans le « documentaire », merci Monsieur Julien), les autorités nucléaires européennes ont pris les choses en main (sous-entendu, rien n'avait été fait avant leur intervention). Avec le programme Ethos, elles distribuent des appareils de mesure de la radioactivité, afin que les « zones » grises prennent corps, en quelque sorte, et, devant la caméra de M. Julien, les prisonniers du nucléaire chantent leur soulagement, en chœur et séparément, tout au long du documentaire: « nous sortions enfin la tête du brouillard ». Connaître le degré de contamination des jardins et des forêts permet d'éviter de cueillir, ou de cultiver des plantes nocives. Car le danger ne vient pas tant de l'air que de l'ingestion de nourriture locale – mais cela n'est pas expliqué. Juste une allusion satisfaite à la faible contamination de l'air (puisque les radioéléments de l'air s'enfoncent dans le sol).

**Pourtant**, les dégâts causés par la contamination au césium (mot prononcé 2 fois), au strontium (une fois), à l'iode (zéro fois) ne font certainement pas partie de la vie quotidienne dans les zones grises puisqu'ils ne sont pas mentionnés. Seule une femme élégante, qui n'appartient pas aux pauvres mobilisés pour témoigner de leur bonheur de vivre, affirme avec force que les leucémies ne sont pas plus nombreuses (qu'avant ?). On voit, à deux ou trois reprises, un enfant assis dans un fauteuil trop grand pour lui. C'est un dispositif médical qui permet de connaître instantanément l'ampleur de sa contamination. Il a été inventé par ceux qui sont venus tout de suite porter secours aux habitants et dont le « documentaire » ignore l'existence. On voit là combien les règles du « docu » : ne parler que de ce qui est en ce lieu et à cette date, ont rendu possible l'oubli de l'ONG antérieure, Belrad, qui par simple coïncidence sûrement, a été privé de 5 de ses centres avant l'arrivée d'Ethos.

**Quoi qu'il en soit**, une fois mesurée l'intensité de leur contamination, les enfants disparaissent du film. Le spectateur ne sait pas comment ils sont soignés, s'ils le sont et quels sont les désordres provoqués dans de jeunes organismes ingérant des aliments chargés (seulement) de 50 becquerels- par litre ou kilo, dose présentée comme supportable. Il faut courir sur le Net, mais on trouve vite l'information : une fois Belrad remplacé par un institut qui contrôle Ethos, les nouvelles autorités scientifiques ont « refusé de distribuer aux enfants fortement contaminés l'additif naturel à base de pectine qui accélère l'élimination des radionucléides » (who.org « Le crime de Tchernobyl, un modèle pour Fukushima, 2013).

Ethos a eu une vie très brève : il s'est conclu sur trois recommandations d'un séminaire tenu à Kiev les 15-16 novembre 2001. Parvenir à une réhabilitation durable des zones grises, offrir une protection radiologique, et surtout, obtenir une amélioration globale des conditions de vie.

**Mais** même cela ne figure pas dans le film de M. Julien.

**Pourtant**, qui ne souscrirait à un tel programme ?

Programme valable aussi bien pour les Sami, éleveurs de rennes en Norvège, puis pour les Japonais de Fukushima (puis) pour... nous, pays le plus nucléarisé d'Europe. Il est vrai que nous remplissons déjà la troisième condition, le bon niveau global des conditions de vie. Car pour les deux autres, il est vain d'espérer y arriver : la réhabilitation durable prendra aussi longtemps que la durée de vie du dernier radionucléide, soit quelques centaines de milliers d'années. Et la protection radiologique n'est qu'une surveillance –même quotidienne- des becquerels engrangés continuellement.

La présentation du documentaire d'Arte dans les programmes télévisés se terminait ainsi : « Passionnant mais troublant, car il semble rendre acceptable le risque nucléaire ».

P.S. : Ethos créé par le CEPN, Centre d'Etude sur l'évaluation de la Protection dans le domaine Nucléaire, dont les trois seuls adhérents sont les 3 plus gros acteurs du nucléaire français.

On peut consulter, toujours sur le Net : Criirad « Des structures écran au service du nucléaire » Trait d'Union n° 22, 1<sup>er</sup> semestre 2002. Il suffit de taper « Tchernobyl+Ethos »